



[Yourcenar – Une île de la passion : La création d'un opéra](#) par Hélène Dorion et Marie-Claire Blais, 2022, 160 pp. ISBN : 978-2-7619-5938-4.

Recensé par Eugénie Tessier, Université d'Ottawa

Imaginé en amont de la « mise au monde » (p. 5) de l'opéra *Yourcenar – Une île de passions*², coécrit par Hélène Dorion et Marie-Claire Blais puis mis en musique par Éric Champagne, ce livre documente les traces de sa création. Cet opéra en deux actes explore entre « vérité historique » (p. 96) et fiction la vie de la femme de lettres et académicienne Marguerite Yourcenar (née Marguerite Cleenewerck de Crayencour, 1903-1987). Rythmé par le récit de la carrière littéraire de cette autrice non conformiste, cet opéra de production québécoise jette principalement un regard sur ses relations avec Grace Frick et Jerry Wilson, « deux figures majeures et d'aspects opposés de sa vie » (p. 97). Bien que la figure de Yourcenar occupe un rôle central dans la démarche décrite par les membres de l'équipe de création dans ce livre, la structure de l'ouvrage permet d'entrevoir la façon dont l'articulation du thème de l'antagonisme, développé dans le livret de Dorion et Blais, traverse le récit pour se refléter à même les activités de création qui entourent la production de l'opéra.

Comme l'explique Dorion, la principale idéatrice de ce projet, l'opéra englobe un processus de production profondément multidisciplinaire qui requiert l'étroite collaboration de toute une équipe de créateur.ice.s. L'objectif du livre est ainsi d'offrir, à travers une incursion dans le processus créatif des membres de l'équipe de création, l'occasion de mettre l'accent sur les solitudes qui entoure le travail créateur, tout comme sur les dimensions profondément collaboratives propres à un exercice d'aussi longue haleine. En effet, le thème de l'antagonisme (ex. solitude/collaboration [p. 5], passé/présent [p. 18], intimité/célébrité [p. 90], espace réel/espace virtuel [p. 130]) vient ancrer l'approche discursive orientant l'imaginaire de l'opéra non seulement dans le livret qui le compose, mais aussi dans l'ouvrage qui en fait l'objet. Cette articulation très explicite d'une logique dualiste dans la cristallisation du sens porté par le projet est d'ailleurs directement inspirée de l'univers littéraire et biographique de Marguerite Yourcenar comme le suggèrent les librettistes : «



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

² Issu d'un travail collaboratif d'abord entamé en 2016, cet opéra fut créé à Québec et à Montréal à l'été 2022 sous la coproduction de l'Opéra de Montréal, du Festival d'opéra de Québec et Les Violons du Roy.

Le chaos d'existence s'exprime à travers des dualités. Ce qui nous a frappées, Marie-Claire et moi [Hélène Dorion], ce sont les paradoxes nombreux chez Yourcenar » (p. 89). Selon Éric Champagne, cette dualité se reflèterait dans le travail des autrices elles-mêmes : « Je décèle dans le livret d'Hélène et de Marie-Claire cette admiration pour une femme qui a consacré sa vie à la littérature. J'y trouve aussi un écho tout personnel sur cet équilibre délicat entre une vie vouée à la création et une vie nourrie de passions. C'est une démonstration éloquente de cette dualité éternelle entre Éros et Thanatos, mais dans une optique nouvelle » (p. 118).

Le livre se décline en trois parties. La première est constituée du livret de l'opéra dans son intégralité. La seconde partie de l'ouvrage offre la transcription d'un entretien mené par Pierre Vachon avec les librettistes, dans lequel les autrices discutent des rouages de leur collaboration, de leurs rapports à l'opéra et de la musicalité de leur approche littéraire respective. Enfin, la dernière partie du livre, intitulée « Processus créateur », rassemble les interventions de neuf membres de l'équipe de création (composition, mise en scène, scénographie, costumes, éclairage, interprétation). Ces (trop) brefs textes apportent un certain éclairage sur les démarches de recherche qui ont informé la création de l'opéra et permet d'exprimer dans certains cas les rapports subjectifs entretenus par ces artistes en relation aux divers aspects du projet. D'une certaine façon, ce livre se présente moins comme un ouvrage pédagogique ou documentaire, axé sur une approche systématique des processus de création (au sujet desquels je reste au bout du compte un peu sur ma faim), mais incarne plutôt, à travers la singularité des interventions, un acte de création en soi.

Je me permets au passage de regretter le fait que le matériel photographique qui documente les carnets de notes, les tapuscrits du livret, les croquis et les manuscrits musicaux de l'équipe de création ne trouve absolument aucun écho dans le texte. Ces images sont laissées à vivre d'elles-mêmes. L'ouvrage se serait trouvé grandement enrichi s'il avait tenu à faire dialoguer les pratiques de création auxquelles fait allusion l'équipe de création dans leurs interventions textuelles avec ces artefacts qui constituent une représentation matérielle de leurs pensées, qui en sont les archives physiques.

À ce sujet, l'ancrage temporel du livre demeure lui-même assez surprenant puisque chacune des interventions qui nourrit cet ouvrage se situe à différents moments du processus de création. Alors qu'on retrouve le livret complet en début d'ouvrage, chacune des parties subséquentes du livre apporte un éclairage en quelque sorte anticipatoire sur « l'aboutissement » de l'opéra. Dans leur entretien avec Vachon, tenu en août 2021, Dorion et Blais anticipent par exemple la composition musicale d'Éric Champagne et présagent les ajustements qui devront être apportés au livret en collaboration avec les interprètes au moment où se dérouleront les premiers ateliers de création. Plus loin, Hugo Laporte, qui interprète Jerry Wilson, écrit : « Au moment d'écrire ces lignes, notre deuxième atelier a déjà eu lieu et le troisième est prévu pour bientôt. [...] Il me tarde de découvrir l'orchestration de la partition, de marcher dans les décors ... » (p. 151). C'est donc dire que l'ensemble des prises de parole dans cet ouvrage situent fidèlement la dimension profondément processuelle et multipartite de la création alors que tous les éléments qui composent l'œuvre collective se trouvent, au moment de mettre ces réflexions sur papier, à un stade de production

différent et n'ont pour la plupart pas encore été assemblés. Enfin, ce qui apparaît initialement comme une structure discordante permet en réalité de plonger son lectorat dans une temporalité qui est propre à la création collective. Il s'agit donc ici d'un exercice réflexif qui porte à repenser la linéarité du travail de création qui « aboutirait » avec la performance de l'œuvre et qui mène ses lectrices et ses lecteurs à s'intéresser aux diverses étapes « invisibles » (p. 110) de la création.